

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.



PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCE, ARTS

1er Septembre 1917

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 7 AOUT 1917

85ème Année

LE SOUS-SOL DE LA FRANCE.

Le Champ de Fer Français.

On travaille actuellement à aménager une mine sous la mer. Au premier abord l'entreprise paraît impossible et l'on voit mal les équipes de mineurs descendant au fond des eaux pour extraire le minerai enfoui sous la couche liquide. Pourtant la chose existe, l'exploitation est prochaine et qui, plus est, la mine sous-marine sera l'une des plus riches du bassin français.

Elle se trouve en Normandie, près de Cherbourg, à la Diélette. Le minerai de fer qu'elle renferme a une valeur considérable. C'est un fer à tel point magnétique qu'il influence la boussole des navigateurs passant à proximité des puits. Il y a bien longtemps que les habitants du Cotentin constataient à marée basse, la présence de minerai sur la grève. Ils s'en servaient comme lest pour les bateaux. Mais une société métallurgique du Nord eut l'idée d'opérer des recherches dans la région vers l'année 1850. Les travaux commencèrent. Deux puits furent creusés près du rivage, l'eau fut tout fait évacuée les excavations.

Pourtant les promoteurs de l'entreprise étaient persuadés qu'ils recueilleraient en quantité importante les pierres du gisement! Mais les infiltrations, les inondations obligeaient fréquemment les mineurs à quitter le travail. Il fallut construire un troisième puits, consolider les galeries.

Bref, ces travaux de remblaiement et de défense absorbèrent les ressources des sociétés qui se succédèrent pour l'exploitation. On raillait beaucoup les propriétaires de la mine. C'était une plaisanterie classique à Paris. Quand on voulait se moquer d'un élève ingénieur, on disait qu'il serait nommé à la Diélette!

Mais voici qu'en 1907 une compagnie allemande se constituait pour la mise en valeur de la mine sous-marine. Un conseiller privé du kaiser, M. Thyssen, fut le principal actionnaire de cette nouvelle société. Cela fit rire les habitants de Cherbourg qui considéraient l'affaire comme peu sérieuse. On était sûr que les Teutons allaient boire, comme on dit, un fameux bouillon dans les fosses de la Diélette!

On se trompait. Les Allemands n'épargnèrent pas les millions, ils creusèrent une galerie de 300 mètres, ils devoyèrent la mine.

C'est à 150 mètres au-dessous du niveau de la mer que se fera l'extraction. Elle promet d'être rémunératrice.

On a dit de la Normandie qu'elle constituait un vaste champ de fer. On pourrait, jusqu'à un certain point, en proclamer tout autant de l'ensemble du territoire. Sans doute, tous nos départements ne sont pas également favorisés. Le minerai n'est pas partout abondant et riche. Mais il existe, disséminé du Nord au Sud, et de l'Est à l'Ouest. A côté des bassins de Meurthe-et-Moselle, de la Basse-Normandie, du Maine et de l'Anjou, de la Bretagne, que nous avons parcourus, des gîtes pyrénéens, le fer apparaît de-ci de-là, au point que nos ancêtres ont pu établir des forges dans la plupart des anciennes provinces.

De longue date on a exploité les minerais dans les Ardennes, à Neuvisy, à Grandpré, et il n'est pas surprenant qu'on ait signalé leur présence aux environs de Monthois. Dans l'Aisne, ils se rencontrent à Blancy et dans d'autres bourgs. Le Bas-Bourbonnais a également fourni autrefois du fer, et, en 1908, un entrepreneur

n'a pas craint de reprendre les travaux interrompus. Tous les gisements ferrugineux de cette région sont loin d'être connus. Nous en trouvons une preuve dans la découverte récemment faite d'un gîte à Don-Sainghin, aux portes de Lille. Les sondages de contrôle n'ont, toutefois, pas engagé les prospecteurs à exploiter le dépôt.

Le département de la Haute-Marne a été exploité de bonne heure, et la métallurgie a mis ses filons à contribution, ainsi que ceux de la Haute-Saône, qui en forment le complément. Les mineurs ont abandonné les gisements de Nogent-en-Bassigny, qu'on retrouve à Jussey (Haute-Saône); on n'exploite pas davantage les minerais de Chalindrey, qui se prolongent vers Conflans, ceux de la région de Bricon (Haute-Marne), qui se retrouvent dans la Côte-d'Or. En 1866, tous ces gîtes ont été délaissés. Il se pourrait qu'une nouvelle étude des couches engagées à la métallurgie à exploiter à nouveau ce bassin, qui est d'étendue considérable, puisque le minerai est reconnu depuis Châtillon-sur-Seine jusqu'à Neufchâteau, soit sur une centaine de kilomètres. La découverte des houilles vers Mirecourt pourrait redonner une certaine activité aux mines abandonnées, à celle de Riaucourt, par exemple, qui eut un certain renom vers le milieu du XIXe siècle.

On a exploité le fer aux environs de Joinville et de Montreuil-sur-Blaise, et les dépôts n'y ont pas été épuisés. Dans les vallées de la Marne et de la Rhaie, il a été extrait plus de dix millions de tonnes de minerai et les minières de Pont-Vautin débitent annuellement quatre-vingt mille tonnes. M. Nicou, l'éminent géologue, pense qu'il doit rester dans le sol une quinzaine de millions de tonnes. La Haute-Marne renfermerait ainsi vingt-cinq millions de tonnes de minerai de fer, ce qui n'est pas une quantité négligeable.

On a fortement parlé, en ces temps derniers, de reprendre le travail dans le Jura et le Doubs, où la métallurgie avait pensé à construire des hauts-fourneaux.

Les fouilles pratiquées ne paraissent pas avoir complètement satisfait les explorateurs. Cependant, cette région a déjà été exploitée en grand. C'est ainsi que, de 1850 à 1886, des quantités importantes de minerais ont été extraites à Ougney, à l'ouest de Besançon. Des concessions ont d'ailleurs été octroyées dans le passé, tant à Ougney qu'à Laissey, bourg avoisinant le Doubs, à l'amont de Besançon. On reproche, toutefois, aux minerais de manquer de richesse en fer.

Enfin, l'avenir nous dira ce qu'il faut penser des gisements découverts dans l'Ain, à Villebois; dans l'Isère, à Toussieu, et à la Verpillière.

Le centre de la France n'est point dépourvu de fer. Le Berry a, jadis, produit cent mille tonnes de minerai par an, et ses minières comptaient parmi les plus riches du pays. Mais, en 1908, le travail a été interrompu. La Nièvre s'honore d'avoir exploité, vers 1830, les minerais de Vandenesse, et de posséder un gisement près de Saincaize, à Gimouillé. Le Cher a les minerais de Sancerre. Toutefois, la principale exploitation, la seule, pour ainsi dire, de cette province, est aujourd'hui la minière de Sassièges-Saint-Martin, dans l'Indre, d'où l'on extrait une quinzaine de milliers de tonnes. Le sous-sol de Chaillac est un bloc de fer.

Cette région ne semble cependant pas appelée à un grand développement minier, bien que le minerai soit riche en fer. On nous signale également la présence du fer en Auvergne, dans les cantons de Bourglastic et Tauves.

Les grandes usines du Creusot ont épuisé les gisements de Mazenay et de Change, qui lui ont fourni sept millions de tonnes de minerai, et ont dû s'approvisionner en Meurthe-et-Moselle.

Il y a deux ou trois ans, on a mis en exploitation, dans le département de la Lozère, une nouvelle concession, située au Masseguin, et dont on ne saurait préciser la richesse pour le moment.

La région cévenole et du Plateau Central n'a, d'ailleurs, pas dit son dernier mot. En attendant que ses mines d'or réalisent les espérances qu'on a fait lui au yeux du public, elle renferme quelques gisements ferrugineux qui ne manquent pas d'intérêt. Privas, depuis bien longtemps, approvisionne de minerais les hauts-fourneaux du Pouzin. Peut-être, avec les progrès de la science, pourrait-on tirer un meilleur parti des couches de minerai, dont la production atteint trente mille tonnes.

Mais la zone qui semble réservée au plus brillant avenir dans ces contrées est celle qui s'étend à l'Ouest des Causse, à la limite du Plateau Central, à quelques kilomètres des usines de Decazville, dans l'Aveyron. Les trois mines de Mondalazac, Kaymar et Aubin donnent soixante-dix mille tonnes annuellement.

Le Périgord ne fournit pas que des truffes. La Dordogne a naguère comté des mines de fer dans la région d'Haute-forest et de Vèrines. Aujourd'hui, les usines de Fumel s'alimentent dans le Lot-et-Garonne et le Lot (Fumel, Salles, Blanquefort, Duravel). Le canton de Bort contient des pyrites de fer qui pourraient peut-être être utilisées.

Il nous reste à signaler la présence du fer dans le département du Var, non loin de Draguignan. Le gisement de Beausoleil a ceci de particulier qu'il est exploité à une haute altitude, voisine de mille mètres; le minerai se rencontre à deux cents mètres de profondeur. Dans ces conditions, les frais sont assez élevés, et il ne paraît pas probable que l'exemple soit suivi. La métallurgie dauphinoise recourt à des minerais qu'on trouve près d'Allevard, et qui vont bientôt être épuisés. Mais les Alpes sont encore inconnues des géologues, et l'ignorance d'aujourd'hui n'engage en rien l'avenir.

Les usines de Besseges ont à leur disposition les minerais du Gard, exploités jusqu'ici à Alais seulement, et dont la production annuelle est de cinquante mille tonnes.

Dans l'Ouest, des gisements prolongent, dans la Sarthe, les gîtes du Maine et de l'Anjou, d'après les renseignements qu'il a bien voulu me communiquer M. le curé de Segrié. La Vendée a vu cesser, en 1909, l'exploitation du gisement de la Ferrière, près de La Roche-sur-Yon. Un haut-fourneau, construit près de Montmorillon, dans la Vienne, s'alimentait, il y a une trentaine d'années, des minerais locaux, qui afflueraient avec une épaisseur d'un à deux mètres; et le minerai est encore abondant autour de Montmorillon.

Ainsi, nous pouvons hautement affirmer que la France est singulièrement privilégiée en matière de mines de fer. Tout son sol en recèle.

— Vous avez tué votre mari avec un couteau! dit le commissaire.

La femme, écroulée, sanglotante, gémit:

— Je n'avais même pas trois francs pour acheter un revolver! Pauvre femme!

DEPECHEES ETRANGERES.

FRANCE.

L'Alliance franco-russe.

Paris, 6 août.—L'Echo de Paris commentait aujourd'hui le voyage de M. Poincaré à St. Pétersbourg se déclare en mesure d'affirmer que la Russie a consenti à signer un traité avec la France aux termes duquel elle s'engagerait à ne traiter aucune question européenne avec l'Allemagne, sans l'avoir discutée et en avoir obtenu le consentement de son alliée la France.

TURQUIE.

L'état de siège proclamé à Constantinople.

Constantinople, 6 août.—Le décret impérial ordonnant la dissolution du Parlement ottoman a été suivi aujourd'hui d'une proclamation de l'état de siège à Constantinople pour une période de quarante jours, et de l'arrestation d'un certain nombre d'officiers, entre autres de Talaab Bey et de Djavid Bey et des principaux membres du Comité Union et Progrès.

L'ordre n'a pas été troublé dans la ville, néanmoins le gouvernement a pris les mesures de précautions compatibles avec la situation présente.

Les troupes de la garnison sont consignés dans leurs casernes et des détachements de 50 à 100 soldats font de fréquentes patrouilles dans les quartiers populaires prêts à réprimer toute tentative de révolte.

Il est probable que les élections pour la reconstitution du Parlement auront lieu dans les premiers jours de septembre.

Plusieurs scènes violentes ont eu lieu à la Chambre.

Le député Rahmi, de Salonique et le député sibanijs Téhahlik, au cours du débat ont eu une violente querelle personnelle et tirant chacun un revolver de leur poche allaient faire feu lorsque quelques-uns de leurs collègues et des huissiers s'interposèrent et les désarmèrent.

La séance fut levée dans le plus grand tumulte après la lecture par le président de la Chambre, du décret de dissolution.

Les jeunes Turcs, qui détiennent la majorité dans l'ancienne Chambre déclarent que le sultan sera obligé de former un nouveau cabinet avec des membres de leur parti.

Il est fort peu probable que leurs vues prévautront, car le cabinet actuel a toute la confiance du Sultan.

MEXIQUE.

La révolte des Indiens de la Sierra Juarez.

Mexico, 6 août.—Des dépêches parvenues ce matin d'Oaxaca mandent que le chef des Indiens révoltés de la Sierra Juarez ont suspendu, de leur propre accord, les garanties constitutionnelles et que tous les soldats réguliers qui tombent entre leurs mains sont immédiatement exécutés. Lorsque ce sont des gradés ou des officiers ils sont au préalable mis à la torture.

Le bruit court à Mexico qu'un détachement de troupe est tombé dans une embuscade aux environs d'Ixtlan et que la plupart des soldats ont été massacrés.

Le "jefe politico" de Yolox aurait été lapidé, et son cadavre pendu à un arbre aurait servi de cible aux rebelles.

Les insurgés à Juarez.

Juarez, 6 août.—Le général Pascual Orozco, commandant des forces révolutionnaires dans le nord du Mexique, a avisé les habitants de cette ville qu'il ne se portait pas garant du maintien de l'ordre et leur a conseillé de se réfugier avec leurs familles à El Paso.

Les révolutionnaires se préparent à évacuer Juarez pour se rendre dans l'état de Sonora où ils comptent poursuivre les opérations.

ITALIE.

La guerre en Tripolitaine: les troupes italiennes s'emparent de Zora.

Rome, 6 août.—Le corps d'occupation italien a commencé des opérations contre Zora, le port de Tripolitaine le plus rapproché de la frontière de Tunisie, qui depuis le commencement de la guerre sert de centre de ravitaillement aux turco-arabes.

Cette ville située dans une oasis très boisée, comptait avant la guerre une population de 20,000 âmes, population qui n'a pas diminué, car de nombreux mercantils s'y sont fixés et font un commerce très actif avec l'armée turque.

Cette place qui est quelque peu fortifiée, est défendue avec énergie par des turco arabes, elle est à l'heure présente le seul débouché qui leur reste sur la mer. Dans le courant des six derniers mois des canons de position ont été placés sur les dunes qui dominent la ville et toutes les forces d'artillerie que les turcs comptent encore en Tripolitaine ont été concentrées là.

Les Italiens ont commencé l'attaque simultanément par terre et par mer. La flotte a fait plu-

CHINE.

Un conflit en Chine.

Londres, 6 août.—Un violent combat se livre à Wu Chang, dans la province chinoise de Hu Peh, d'après une dépêche d'une agence télégraphique reçue ici mardi de Tien Tsin. Le licenciement de quelques troupes en est la cause.

DEPECHEES AMERICAINES.

La Convention Nationale du Parti Progressiste.

Chicago, 6 août.—Le sénateur Beveridge a été nommé président permanent de la Convention Nationale du parti Progressiste. Les délégués sont arrivés à midi 35.

Le colonel Roosevelt a été acclamé lors de son entrée au Colisée par le public qui remplissait une partie de la salle.

Les délégués sont arrivés d'abord en petit nombre; à leur tête se trouvait la délégation de New York, mais à midi ils sont entrés en foule dans l'immense amphithéâtre.

Les femmes déléguées à la convention ont surtout attiré l'attention; un grand nombre de suffragettes distribuaient des pamphlets à l'extérieur de l'édifice.

Dix minutes après l'entrée de M. Beveridge, président temporaire, les délégués étaient à leur place respective.

Plusieurs intéressants discours ont été prononcés, mais le clou de la journée a été l'exposé très clair et très net du programme du nouveau parti par le colonel Roosevelt.

Ce discours du Colonel peut être considéré comme sa profession de foi.

Il s'est placé sur un terrain entièrement différent que celui des deux autres candidats présidentiels, et a déclaré catégoriquement que ses nouvelles doctrines seraient dénoncées par ses adversaires comme tendant au socialisme ou à l'anarchie.

Il a donné à entendre aux délégués qu'ils devaient adopter un programme politique conforme à ses vues ou chercher un autre candidat à la présidence.

M. Roosevelt a tout particulièrement fait ressortir la nécessité de développer la navigation sur le Mississippi en déclarant que les travaux pour la correction du lit de ce fleuve pourraient être poursuivis avec le matériel actuellement employé à Panama, matériel qui deviendrait disponible à l'achèvement du canal.

"Il est juste, a-t-il déclaré, que le gouvernement fédéral qui a entrepris d'irriguer les plaines stériles de l'Ouest, vienne en aide aux populations du Sud. Les travaux du Mississippi permettraient l'assèchement d'une étendue considérable de terres marécageuses."

"Nous devons entreprendre ces travaux, comme nous avons entrepris la construction du Canal de Panama."

Voici les autres articles principaux du programme du colonel Roosevelt:

Le "rappel" des décisions judiciaires; l'aide du gouvernement fédéral aux ouvriers qui désirent s'associer aux entreprises dans lesquelles ils sont employés; contrôle des trusts, vote d'un certain nombre de mesures destinées à assurer "une justice sociale et industrielle aux travailleurs."

Au nombre de ces mesures le colonel recommande le vote immédiat d'une loi fixant le salaire minimum des femmes et des enfants, les pensions de retraite aux vieillards, caisse de secours aux blessés, aux invalides et aux sans travail, etc.

M. Roosevelt recommande aussi l'élection des sénateurs par le vote direct du peuple; des mesures pour réduire le coût de la vie, le suffrage féminin, l'établissement d'un département sanitaire fédéral, la création d'une commission permanente du tarif, la fortification du canal de Panama, le droit de libre passage aux navires américains, etc., etc.

Le programme du parti national Progressiste n'est pas encore arrêté et ne le sera probablement pas avant mercredi. Le comité des résolutions a nommé un sous-comité chargé d'examiner les différentes résolutions sur lesquelles tous les membres pourront se mettre d'accord.

Quand ce travail sera complété il est probable que le colonel Roosevelt sera invité à se joindre aux membres du comité.

L'AFFAIRE ROSENTHAL.

New York, 6 août.—On croit que Martin W. Littleton, le défenseur de Thaw sera chargé de prendre en main la défense du lieutenant de police Becker.

Les amis de ce dernier auraient souscrit une somme de \$50,000 pour défendre sa cause.

On a vainement essayé de lui persuader de confier ses intérêts à William Travers Jerome.

Les amis de Bridgie Webber protestent énergiquement contre la présence de 2 agents de police qui ayant pendant deux jours obtenu l'accès de sa prison le poursuivent de leurs obsessions.

On lui aurait laissé entendre que s'il corroborait les faits rapportés par Jack Rose, il lui en coûterait la vie. Depuis leurs confessions montrant les relations qui existaient entre les joueurs et la police, Jack Rose, Bridgie Webber et Harry Vallon sont dans des transes perpétuelles; ils craignent d'être tués lors de leur comparution.

On continue avec activité les recherches commencées pour découvrir la retraite de Harry Horowitz et de Louis Rosenzweig. L'avocat de l'Etat désire surtout s'emparer de Sam Schepes qui, d'après Rose, aurait payé les assassins avec l'argent que lui aurait donné Webber.

Pour la protection des Américains.

Washington, 6 août.—Des marins ont reçu l'ordre de se rendre de Panama à Nicaragua pour s'adjointre à ceux qui protègent les Américains et leurs propriétés à Managua.

Le vaisseau-charbonnier Justin a été envoyé à Panama mardi pour y prendre 350 marins qu'il transporterait à Corinto.

Changement de résidence.

Atlanta, Ga., 6 août.—Mme Daisy Opie Grace, reconnue non-coupable d'avoir attenté à la vie de son mari pour obtenir une assurance de \$25,000 sur sa vie, est en route aujourd'hui pour Philadelphie où elle va fixer sa résidence.

Elle a quitté Atlanta lundi soir et a pris passage mardi sur un steamer venant de Savannah, Ga.

Mme Grace habitait Philadelphie avant son mariage avec Eugène H. Grace, de cette ville.

Capture d'un bandit.

Craig, Colorado, 6 août.—Après avoir éludé pendant une semaine les poursuites de la foule dans trois comtés, William Sartelle ou William Morgan, le leader des bandits qui ont terrorisé longtemps la contrée du Hole en la Wall, Wyoming, a été capturé mardi par une femme.

Mme Annie Decker a tenu le bandit en respect, un revolver à la main, pendant qu'il prenait un repas chez elle, puis elle l'a désarmé et attaché. Après quoi elle a téléphoné au shérif Davis du comté Carbon, Wyoming.

Sartelle a été incarcéré dans la prison de Dixon, Wyoming.

Convention des Chevaliers de Pythias.

Denver, 6 août.—Un millier de membres des Chevaliers de Pythias accompagnés de leur famille sont arrivés aujourd'hui dans cette ville pour assister à l'ouverture de la 17ème convention de cet ordre.

Visite du gouverneur Marshall au gouverneur Wilson.

Trenton, N. J., 6 août.—Le gouverneur Wilson a reçu mardi la visite de M. O'Neal, gouverneur de l'Alabama, il partira mardi soir pour Seagriff afin d'y recevoir celle du gouverneur Marshall, le candidat démocrate à la vice-présidence.

Mort de Pevéque Laddon.

Syracuse, N. Y., 6 août.—Mgr P. A. Laddon, évêque de Syracuse, est mort mardi.